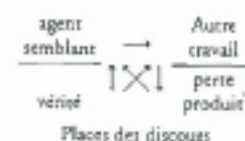


Transfert et discours.

Rappelons quelques définitions élémentaires. Ce que Lacan, à partir de l'invention des quatre discours dans le séminaire *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), appelle "discours" n'est pas une suite d'énoncés, c'est une certaine disposition de la structure qui conditionne tous les énoncés qui peuvent s'y produire (d'où la formule : ce sont des discours "sans parole"). Chaque discours constitue un lien social particulier dont la prise s'exerce non seulement sur les propos, mais sur les corps qui s'y trouvent pris. L'écriture des discours distingue un jeu de places fixes où se succède selon quatre figures une séquence de quatre termes (écrits par des lettres) dont les positions respectives sur un cercle en rotation seraient invariantes :



Les termes sont $\$$, le sujet en tant que divisé ; S_1 , le signifiant maître ; S_2 , le savoir ; a , l'objet a "cause du désir", plus-de-jouir. Ce qui donne :



En tant que lien social, chaque discours se prête à une double lecture du point de vue de chacun des partenaires qui s'y trouve engagé. Les mêmes termes aux mêmes places prennent des valeurs distinctes pour ces partenaires, par exemple dans le discours de l'analyste pour l'analyste et pour l'analysant. On se propose ici de mettre en valeur, en s'appuyant sur cette double lecture – sur laquelle nous allons revenir – les remaniements introduits par l'invention de l'appareil des discours dans les rapports entre savoir et vérité, spécialement en ce qui concerne le sujet supposé savoir et l'interprétation.

Quand on lit le séminaire *L'envers de la psychanalyse* (où Lacan produit pour la première fois l'écriture des discours), dans la continuité du séminaire précédent *D'un Autre à l'autre*, il apparaît clairement qu'un des ressorts des ces remaniements, c'est la jouissance : une articulation nouvelle à la jouissance tant du savoir que de la vérité.

Quelle portée donner au mot "envers" dans le titre qui connaît trois jalons dans l'année même, lesquels ne sont pas sans relais dans l'expérience actuelle de l'héritage lacanien ? Le titre initial est *La Psychanalyse à l'envers*, ce qui s'éclaire d'abord de façon quasi visuelle par la relation du discours du maître à celui de l'analyste où l'un apparaît comme l'envers de l'autre dans l'écriture même de la structure des discours.

À présenter les choses de façon purement formelle, les termes, du fait d'un double quart de tour, occupent des places diamétralement opposées en haut à gauche au lieu d'en bas à droite pour l'objet *a* qui se trouve en position d'agent dans le discours de l'analyste alors qu'il est en place de produit dans le discours du maître, pour le signifiant maître qui est en position d'agent dans le discours du maître alors qu'il est en position de produit dans le discours de l'analyste, etc. Ce qui se complète de ce que les vecteurs sont de sens inverse : $a \rightarrow S_2$ dans le D.M. ; $S_2 \rightarrow a$ dans le D.A. etc.

C'est à partir du discours de l'analyste comme lien social, Lacan l'a répété, qu'il a produit l'appareil des discours. Cette affirmation doit cependant être éclairée d'une remarque complémentaire : le premier discours à être écrit dérive directement de l'écriture de la structure selon laquelle un signifiant représente

un sujet pour un autre signifiant, complété de l'objet *a* qui est à la fois la perte qui résulte de ce procès et le plus-de-jouir. Or l'écriture qui en résulte est précisément celle du discours du maître. Cela conduit à la question : que devient la formule de la représentation signifiante dans le discours analytique ? En quoi est-elle affectée par l'inversion des places ?

Le terme d'"envers", qui sert donc d'enseigne à l'introduction de la topologie des discours, évoque irrésistiblement l'usage qu'en fait Lacan en recourant aux surfaces moëbiennes où l'envers et l'endroit sont en continuité et ne font pas deux. C'est ainsi qu'en ce qui concerne justement les rapports entre savoir et vérité, "La science et la vérité" utilisait la bande de Moëbius où à chaque point localement pris comme élément du savoir répond un envers de vérité pour l'être infiniment plat qui se déplace sur la surface, sans que cet envers soit séparé de son endroit par un bord à franchir sur cette surface unilatère.

L'expression "l'envers de la psychanalyse" serait-elle à interpréter selon la formule moëbienne en ce sens que le discours du psychanalyste fournirait la vérité de son envers, à savoir le discours du maître ? Cette lecture a sa pertinence : "Envers assonne avec vérité."¹ Cependant, outre que le jeu des quatre tétrapodes excède largement cette présentation, l'existence d'une place de la vérité occupée successivement par les différents termes suggère une autre lecture : à les prendre dans un sens régrédient, on voit le terme qui dans un discours occupait la place de la vérité, masqué par conséquent, venir au jour à la place de l'agent dans le discours voisin. Le sujet divisé, maintenu dans les dessous en place de vérité dans le discours du maître, monte sur le devant de la scène dans le discours de l'hystérique qui met sa division au poste de commandement. La vérité masquée de ce discours est l'objet *a* en tant que l'essentiel pour l'hystérique est de se faire valoir comme objet cause du désir, à travers le jeu où elle met le maître au défi de produire un savoir. L'objet *a* se retrouve en place d'agent dans le discours de l'analyste.

Cette succession n'est pas sans évoquer quelque chose de la *Phénoménologie de l'esprit*, très présente dans les références de Lacan en ces années 1969-1970, où la vérité d'une figure de la

¹ J. Lacan, *L'envers de la psychanalyse*, version sténo, 21 janvier 1970.

conscience est définie comme ce qui manque à son savoir et devient le contenu de son savoir dans la figure qui lui succède. La différence la plus évidente est qu'il n'y a dans la ronde des discours lacaniens aucune sorte de savoir absolu. Tout le monde s'en déclare d'accord ; reste à savoir si nous n'avons pas tendance pourtant à installer le discours analytique dans cette position de la figure dernière qui donnerait la vérité de toutes les autres. "Mais que le discours analytique boucle le décalage en quart de cercle dont se structurent les trois autres ne veut pas dire qu'il les résout, et permette de passer à l'envers. Cela ne résout rien."¹

En cours d'année, Lacan commente son titre en disant "occasion de passer à l'envers (c'est le propos de mon séminaire de cette année) de la psychanalyse en tant qu'elle est le discours de Freud, lui suspendu. Et sans recours au Nom-du-Père dont j'ai dit m'abstenir." Rappelons en passant ce "sans recours", fort distinct d'un au-delà, contre toute tentation, que l'on rencontre, de situer le Nom-du-Père, ou même les noms du père, quelque part du côté du maître ou du S1. Il n'y a aucune confusion à faire entre signifiant maître et Nom-du-Père.

Le discours de Freud serait "suspendu" en tant qu'il ne fait pas ce boudage de l'envers et de l'endroit et du coup n'achève pas de dégager le discours analytique en faisant à partir de lui se distinguer les autres. Autrement dit ce séminaire se situe bien du discours analytique que justement Lacan écrit pour la première fois en mathème. Une troisième lecture qui aura soutenu le titre de l'éditeur, c'est, à la fin de "Radiophonie" dans *Scilicet* 2/3, le titre *Discours de l'envers de la psychanalyse* donné à la présentation de l'écriture des quatre tétrapodes. L'idée a été avancée que discours de l'envers de la psychanalyse était la réponse de Lacan à Mai 68, ce qui n'est pas improbable. Cela soulève la question des instruments nouveaux qu'apporterait la formalisation des discours dans la contribution de la psychanalyse à ce qui pourrait faire réponse au malaise de la civilisation. Il est certain que Lacan attendait quelque chose de ce côté là, et il a parfois formulé l'espoir que de l'avènement du discours psychanalytique puisse surgir un signifiant nouveau – voire un nouveau signifiant maître.

¹ Ibidem.

Revenons à la lecture en double part de chacun des discours. Chaque discours, en tant justement que lien social, se prête à une lecture impliquant deux entités – au maître répondait dans l'inspiration hégélienne de Lacan celui qu'il appelait l'esclave, à l'hystérique le maître mis au défi de produire un savoir qui répondrait à sa division, au maître universitaire en 1970 l'astudé, à l'analyste l'analysant, ceux que la "Proposition" désigne comme les deux partenaires dans le transfert. Nous disons entités, ce qui ne veut pas forcément dire individus. Deux individus en présence ne sont pas nécessairement dans le même discours ; en tant que lien social un discours peut impliquer beaucoup plus que deux individus. Inversement, il se peut qu'aucun être parlant ne vienne supporter une fonction, comme dans le discours du maître qui ne nécessite pas l'existence d'un maître de chair et d'os. En même temps la structure tétrapodique n'est au départ rien d'autre que la structure du signifiant en tant que représentant le sujet pour un autre signifiant. À ce titre les quatre termes disposés aux différentes places selon les discours sont en jeu pour chacun des êtres parlants qui s'y trouve impliqué.

Dans la lecture selon les deux partenaires, ceux-ci sont représentés par les deux termes situés respectivement dans la colonne de droite et celle de gauche : S1 sur \$ pour le maître dans le D.M. ; S2 sur *a* représentant à l'origine "l'esclave" ; *a* sur S2 représentant le côté de l'analyste, \$ sur S1 le côté de l'analysant dans le D.A., etc. Qu'en chaque discours il y ait une seule place pour le sujet est une concrétisation du rejet de l'idée d'intersubjectivité. Elle comporte par exemple que l'analyste dans le discours n'est pas sujet.

Comment les discours écrivent-ils ce qu'il en est du transfert ?

Une première réponse est de voir dans le discours hystérique l'écriture de la position analysante, alors que le discours analytique serait celle de la position de l'analyste, ce qui soulignerait que l'analyste n'est pas là où l'analysant le met. Toute entrée en analyse se traduit comme hystérisation, la mise en avant du symptôme faisant monter sur la scène en place d'agent la division subjective. L'analyste, pas forcément pris pour un maître, se trouve cependant investi d'un S1 représentant du sujet, où on

peut peut-être reconnaître le signifiant quelconque de la "Proposition", et appelé à produire le savoir qui répondrait au symptôme dont la vérité est dans l'objet *a* cause de la division.

Notre hypothèse est que cette bipartition est insuffisante pour écrire ce qu'il en est du transfert, et qu'elle est à compléter à partir de la double lecture au sein du discours analytique. [Car à seulement dire que le savoir en cause s'assimile au savoir que l'hystérique attaque ou appelle, voire provoque chez le maître, on dirait que l'analysant s'adresse à l'analyste dans le transfert comme à un maître, ce qui paraît insuffisant au regard de l'expérience, et on s'en tient à la lecture la plus superficielle du sujet supposé savoir.]

On nous suivra peut-être jusque là. Si d'aventure on se demandait où lire la passe dans cet appareil tétrapodique, on répondrait aussitôt qu'il s'agit par définition d'un changement de discours, mais laissons cette affaire.

Sans aller jusqu'à la passe, nous voudrions faire un pas de plus dans le questionnement des discours qu'on peut introduire par une question : peut-on dans ces écritures lire la position du sujet supposé savoir dont le dit algorithme du transfert dans la "Proposition" offrait une écriture ? Si la réponse mérite d'être cherchée, elle implique qu'il ne suffit pas de dire que le discours analytique présente les choses telles que devrait y être l'analyste (objet *a* en position de semblant, le savoir en position de vérité fondant l'interprétation), et l'analysant tel qu'il y est s'il est en analyse, c'est-à-dire le \$ en position de travail – qui est aussi la position de l'Autre, ce qu'on oublie souvent. Cette lecture donc du côté analyste serait à compléter d'une lecture, au sein du discours même, du côté analysant puisque, nous l'avons dit, les mêmes termes aux mêmes places n'ont pas même valeur du point de vue de chacun des deux partenaires dans le discours.

Or dans l'expression "sujet supposé savoir" tous les termes sont problématiques, et ont d'ailleurs selon les temps donné lieu à des versions distinctes. Le terme de "figure"¹ est réservé par rapport au Lacan de 1968 qui y désignait le Dieu des philosophes et des savants. Le sujet supposé savoir est à la fois le ressort constitutif du transfert et ce qu'il faut parvenir à nier pour

¹ Texte de présentation de l'E.P.S.F.

reconnaître la réalité de l'inconscient ; la question se pose alors de savoir sur quoi porte la négation. Le sujet ? Le savoir ? La supposition ? La négation ne porte pas sur le savoir en tant que tel, contrairement à l'idée selon laquelle l'expression signifierait que l'analysant impute à tort à l'analyste pris comme sujet un savoir purement supposé¹. Car il y a savoir – l'inconscient est bien ce savoir sans sujet que réaffirmera encore Lacan dans *La Troisième*. Il y a sujet – celui que le discours analytique inscrit à la place du travail. Mais il est séparé de son savoir. La destitution subjective comme moment où chute le sujet supposé savoir ferait-elle choir un sujet distinct qui serait celui du transfert, et non pas celui dont la division continue à soumettre tout analyste (qu'on nous passe cette faute logique puisque l'analyste n'est pas tout justement), si appliqué comme guerrier du discours soit-il en sa fonction ? Ce n'est pas ce dont semble témoigner ce qui revient de l'expérience de la passe. Sans doute peut-on rester hystérique, et aussi bien autre chose, et faire un bon analyste, voire mieux. L'ambition des discours n'est pas d'écrire les dites structures cliniques. La négation porterait-elle donc sur la supposition ? Qu'est-ce qui est supposé, et que veut dire supposition ? Là encore les choses se compliquent. On remarquera que, pour la supposition du sujet, hors sa signification graphique, la "Proposition" offre une collection de références qui mobilise jusqu'à l'*υποκειμενον* d'Aristote pour éliminer à coup sûr la signification d'une simple conjecture subjective erronée. Il y a supposition. Dans la "Proposition" elle est attribuée à la fois au sujet et au savoir, et pourvue de plusieurs significations. "Un sujet ne suppose rien, il est supposé", dit alors Lacan. Le sujet est dit supposé par le signifiant qui le représente pour un autre. Ce qui veut dire qu'il n'apparaît que sous ce signifiant, et ceci se figure graphiquement par sa position sous la barre, en place de signifié. La référence à l'*υποκειμενον* d'Aristote n'autorise donc aucune idée de fondement, puisque le sujet est effet de signifiant. S'agissant du savoir supposé il ne désigne pas seulement celui qui serait prêté à

¹ Faut-il avouer qu'il est arrivé à Lacan aussi bien de rejeter véhémentement cette lecture que de la reprendre à son compte dans d'autres contextes ultérieurement ? Les formules de Lacan, un peu comme les mathèmes, sont ouvertes à des lectures multiples – ce qui peut servir d'antidote au dogmatisme.

l'analyste, mais d'abord celui que constituent les signifiants présents dans l'inconscient en position latente. Supposé en tant qu'il est, comme le sujet auquel il attient, placé sous "l'empan supposant du premier signifiant", et en cet autre sens qu'il est encore à venir.

Ainsi il y a bel et bien sujet supposé, et le sens étymologique de ce qui est posé en dessous a un sens structural qui se retrouve imagé dans l'écriture même des mathèmes à partir du rapport signifiant/signifié. Mais où est-il écrit dans les discours – sinon dans celui du maître, qui a parfois été défini comme celui de l'inconscient, mais du transfert, jamais ?

Car le sujet, dans ce discours analytique tel qu'il est écrit, n'est nullement supposé, exposé plutôt à la tâche de produire les signifiants qui le représentent, et on y reconnaîtrait sans trop se tromper la vérité qui parle, dont l'essence est bien division du sujet, fort distincte de cette vérité comme place du mi-dire où défilent les termes selon les discours. Cette distinction entre la vérité qui parle dans le discours de l'analysant et la place de la vérité comme mi-dire qui supporte l'interprétation ne s'est éclaircie de l'aveu de Lacan lui-même qu'avec la formalisation du discours analytique. "C'est par ce discours analytique que j'ai fait la distinction entre ce qui est énoncé et une sorte de mi-dire."¹ Nous y voyons le signe d'un franchissement qui accomplit la distinction du discours analytique et du discours hystérique, ce qui se traduit par un déplacement à l'égard de Socrate : encore modèle de l'analyste dans la "Proposition", il est, à partir du séminaire *L'envers de la psychanalyse*, assigné au discours hystérique.

Prenons la supposition maintenant en tant qu'elle s'attribue au savoir : si on peut lire le savoir en position de vérité, en bas à gauche dans le discours analytique, lu du côté de l'analyste comme une écriture de ce que la "Proposition" nommait "savoir en réserve", celui qui se trouve en effet du côté de l'analyste quand il est à sa place, la question vient maintenant : n'est-ce pas là aussi qu'il faudrait mettre le savoir supposé du sujet supposé savoir dans le discours analytique lu du point de vue de l'analysant ?

Le transfert consisterait donc dans cette superposition illusoire et féconde de deux savoirs, le savoir supposé (au double

sens d'être placé en dessous, attendant au sujet représenté, et de supposé présent) qui n'est autre que l'inconscient de l'analysant, et le savoir en réserve de l'analyste – savoir de la structure, précise "Radiophonie", savoir-y-faire avec la vérité qui dans l'écriture du discours est bien, lui, "supposé" au sens de placé en dessous, restant en position de latence, en place de vérité. Le discours analytique lu du côté de l'analysant se traduit donc par cette coïncidence des deux savoirs, que l'analyste soutient en étant parfaitement au fait de leur dissociation.

Cette coïncidence (du savoir en réserve et du savoir supposé) écrirait alors ce qui est un côté de la méprise du sujet supposé savoir, pour autant que le savoir de l'analyste ne coïncide nullement avec le savoir inconscient de l'analysant. Elle est ce qui fonde la possibilité de l'interprétation dans le transfert. Nous avons glissé de la supposition du sujet à celle du savoir. Pour restituer le syntagme il faut tracer la diagonale du sujet au savoir, mais on n'obtient pas de sujet supposé pour autant. Pour l'y voir, il faudrait faire équivaloir cette superposition des deux savoirs dans le discours analytique avec une des traductions proposée du sujet supposé savoir en tant qu'il n'existe pas, dans le séminaire *D'un Autre à l'autre*, celle d'un Autre complet, d'un savoir qui se sait lui-même – supposition que contredit l'inconscient en tant que savoir qui ne se sait pas, et ne se se bouclera jamais sur lui-même.

Au cours du séminaire *L'envers de la psychanalyse*, Lacan propose cependant une lecture qui inscrit le sujet supposé savoir dans le discours analytique en un sens déplacé, à partir du fait même de l'association libre. On me prête, dit-il, l'idée que le sujet supposé savoir serait l'analyste. Mais pas du tout, c'est l'analysant – ceci rejoignant un versant de la "Proposition". On l'engage à dire n'importe quoi et on suppose – c'est-à-dire ici on parie – que ça a un rapport au savoir au double sens, que ça se rapporte au savoir qui ne se sait pas (écrit par S2), et que ça va produire un savoir. À cet égard les choses sont inversées ; si le sujet supposé savoir es l'analysant, la supposition est le fait même de l'analyste, non seulement en ce que son acte la susciterait, mais aussi en ce qu'il s'en sustente.

"D'où vient l'interprétation au psychanalysant" demanderons nous alors.

¹ J. Lacan, "Impromptu sur le discours analytique", *Scilicet* n° 6/7, Seuil, 1976.

La question est différente du point de vue de l'analyste : Lacan le remarque, illustrant notre principe de lecture en double part, en notant que dans le discours analytique, si pour l'analysant le contenu latent est en S2, le savoir inconscient pour l'analyste est en S1, et son interprétation à venir.

La question suppose qu'on ne se contente pas de l'évidence qu'elle vient de l'analyste et que l'on admette que l'interprétation analytique est inséparable du mot de vérité comme l'affirme fortement la *Logique du fantasme*. Le lien de l'interprétation et de la vérité est à maintenir, si exténuée, voire décriée, tournée même en dérision, la vérité ait-elle pu être par Lacan, à partir justement de ce séminaire de *L'Envers de la psychanalyse*.

Car dans les remaniements au regard de la vérité qui apparaissent avec l'invention de l'appareil des discours, la distinction que nous avons indiquée entre la vérité qui parle et la place de la vérité comme mi-dire s'accompagne d'une sorte de polémique dépréciative qui inverse la façon dont Lacan l'avait longtemps exaltée. De la vérité, dit-il maintenant, on n'a pas tout à apprendre, un bout suffit. Ce qu'elle a de résolutif n'apporte pas toujours la paix, mais aussi bien le désastre. Aussi bien le psychanalyste ne saurait-il partager le leurre philosophique de l'amour de la vérité, car le cœur de celle-ci est castration. Impossible pour autant de couper tout lien entre interprétation et vérité sans ramener la psychanalyse à la suggestion, fût-ce à réduire ce lien soit au *falsus*, soit à la coupure vraie en sa topologie que dit "l'Étourdit" – non sans noter que la psychanalyse renomme l'interprétation qui va de l'oracle à la psychose. Il me semble que par rapport à ces derniers la délimitation n'est si aisée ni d'un bord ni de l'autre¹.

La place du S2 au lieu de la vérité comme mi-dire dans le discours de l'analyste permet une lecture de la structure de l'interprétation : un savoir en tant que vérité, mi-dire que Lacan

¹ Si l'expérience analytique se trouve impliquée de prendre ses titres de noblesse du mythe oédipien, c'est bien qu'elle préserve le tranchant de l'énonciation de l'oracle. Et je dirai plus que l'interprétation y reste toujours du même niveau, elle ne reste vraie que par ses suites, tout comme l'oracle. L'interprétation n'est pas mise à l'épreuve d'une vérité qui se trancherait par oui ou par non, elle déchaîne la vérité comme telle, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, 13.1.1971.

illustre par l'énigme et la citation, deux façons de disjoindre énonciation et énoncé.

D'où vient l'interprétation ? – hors la sauvage qui vient de n'importe où, disons de n'importe qui, pour ne pas trop apparier l'interprétation analytique à la psychotique.

Il faut alors parler de l'interprétation comme dire, à distinguer de l'énonciation. Le couple du dire et du dit renouvelle et pluralise celui de l'énoncé et de l'énonciation d'être inséparable du discours. Le dire c'est le discours, mais, plus précisément encore, le dire opère déjà un branchement entre discours et quanteurs, puisque la place de l'énonciation du dire est qu'il ex-siste au dit à la façon de l'au moins un qui dit que non par rapport au pour tous, au sens du contien non de la contradiction et qui fait consister l'ensemble des dits. C'est donc de la place de l'agent ou du semblant qu'en chaque discours un dire prend son sens. "Cette place n'est pas pour tous, elle leur ex-siste."²

Dans le discours analytique c'est l'objet *a* qui vient à cette place, et elle est occupée par l'analyste. Écriture à lire à la fois donc comme l'objet *a* à la place du semblant, et l'analyste en position de semblant de *a*, selon les multiples valeurs que ce terme rassemble : perte, produit du savoir, cause du désir. La lecture que nous avons tentée du transfert trouve ici son complément : la position de *a* s'articule à la supposition de savoir : "L'analyste se fait le gage, l'otage, du savoir auquel est censé conduire le discours prétendument libre de l'analysant. Il accepte d'avance d'être le produit des cogitations de l'analysant."³ Cogitations que Lacan caractérise ailleurs comme dire de la vérité – au sens de la vérité qui parle. "Comme produit il est destiné à la fin à la perte, à l'élimination. Il se fait cause du désir de l'analysant."³ Et c'est parce qu'il tient cette place qu'il intervient au niveau de l'inconscient.

De cette place du semblant se soutient le dire. En tant que tel "l'Étourdit" le déclare ex-sister à la vérité : ce qui peut-être vrai, c'est le dit qui suppose que dire il y en ait, mais le dire, lui, n'est pas de la dit-mension de la vérité.

¹ J. Lacan "L'Étourdit", *Scilicet* n° 4, Seuil, 1973, p. 7.

² J. Lacan, *L'Envers de la psychanalyse*, 17.12.1969.

³ *Ibidem*.

La vérité, mais laquelle ? La vérité comme exactitude, celle de la logique propositionnelle, de pure convention, ou cette vérité inconsistante, sans vérité, qui ne peut que rester fermée hors l'expérience même qui fait la loi de nos interprétations ?

Le dire de Freud que Lacan a extrait de sa lecture, c'est "il n'y a pas de rapport sexuel". Ce qui fut énonciation, écrit, puis axiome voire théorème, est donc devenu aujourd'hui objet d'un savoir, même pas réservé à la psychanalyse. Les philosophes érudits le retrouvent non seulement dans la religion que Lacan désignait comme la vraie, plus vraie en tout cas que le déisme, et au cœur même de la mystique islamique par exemple et encore bien ailleurs. Ainsi banalisé, ce savoir ne serait-il plus pour tous les analysants une part de celui qui est en position de vérité dans le discours analytique ?

Il y a savoir et savoir, et ce qui est seriné dans le bla-bla garde, c'est le b-a ba, sa puissance de surprise quand il revient dans l'expérience, triomphant de la résistance que peut constituer le même savoir dans sa forme universitaire. C'est toujours vrai de l'Œdipe aussi bien. Précisons donc que ce qui fut chez Lacan énonciation de sa place est devenu ailleurs élément d'une langue de bois lacanienne par son passage dans d'autres discours.

Il n'en demeure pas moins que la vertu de l'interprétation comme équivoque que promet *L'Étourdit* vient de ce que l'équivoque que la langue recèle libère cette vérité qui tient au réel du non-rapport sexuel.

Tenir en suspicion, comme Lacan y invite, tout ce qui émane de cette place de la vérité¹ implique qu'un analyste applique cette consigne au savoir même d'où émane son interprétation, savoir qui n'est pas seulement celui de la structure, mais celui qu'il aura obtenu de sa propre analyse, que sa propre vérité soit venue à la barre ou pas.

¹ J. Lacan, "Radiophonie", *Scilicet* n° 2/3, Seuil, 1970, p. 98.